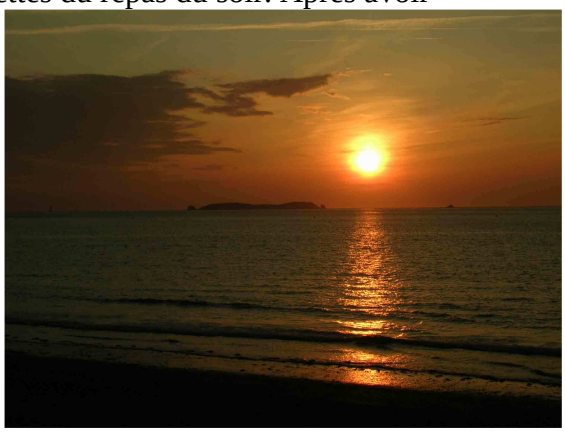
PROMENADE NATURE
Au pays de Chateaubriand
26 – 27 – 28 juin 2009

Vendredi 26 juin

En ce jour de juin 2009, les randonneurs de Promenade Nature font route vers Saint-Malo. Sous une pluie battante apparaît le centre Patrick Varangot où les accueillent Arthur et Brigitte qui ont tôt fait de caser chacun, dans sa chambre. Grand luxe, cette année. Confort assuré à condition de percer le secret de la carte-sésame.

Arrive le moment – devenu rituel – de l'apéritif, dans une salle mise à notre disposition pour cette soirée ; comme toujours, les commentaires vont bon train. Dans la salle à manger réservée aux groupes nous partageons les brochettes du repas du soir. Après avoir écouté les consignes d'Arthur, concernant la journée du lendemain, certains vont faire un tour à la plage, d'autres rendent visite à Saint Malo ; d'autres enfin regardent les photos prises, il y a un an déjà, lors de l 'équipée des miquelots au Mont Saint-Michel. Suivent les souvenirs relatant l'épopée du Sancy.



La nuit descend sur Saint-Malo et sur le centre Varangot et les portes se ferment sur l'intimité des chambrées et le concert des ronflements

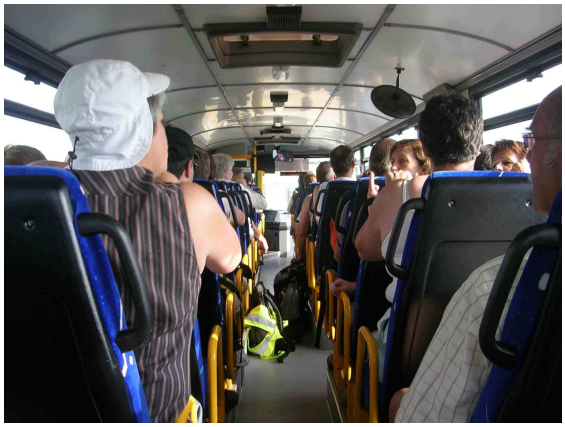
.

Samedi 27 juin

A 7 h 45, heure prévue pour le petit déjeuner, tout le monde attend devant la porte donnant accès à la salle où hier a été servi le repas du soir. Sésame ouvre-toi ! Mais Sésame reste hermétiquement close. Le temps passe, on attend, enfin, un bon génie à l'idée de traverser la cour. Et oui, c'est au self qu'il fallait se rendre pour le petit déjeuner et non à la salle à manger.

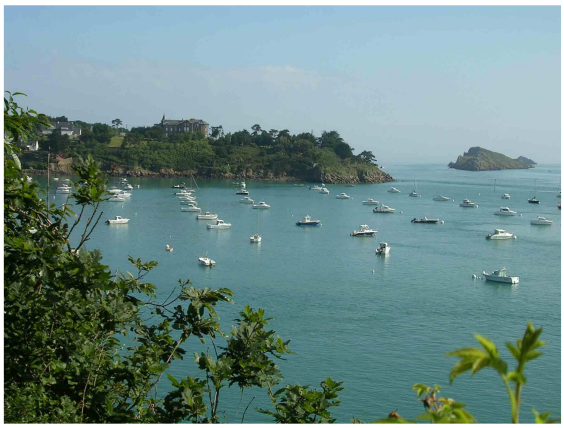
Bientôt, rassasiée, chaque paire de godillots reçoit des mains d'Arthur son ticket et son pique-nique. La troupe s'ébranle alors vers l'arrêt de bus. La vague déferlante fait sourire les

éboueurs matinaux. Le bus N° 10 doit nous conduire jusqu'à Port-Briac ; nous reviendrons ensuite à pied jusqu'au Havre de Rotheneuf – 23,5 Km environ… Admirons au passage la judicieuse organisation qui évite le problème des voitures et prévoit, à la halte de midi, un arrêt de bus pour ceux qui souhaitent arrêter la randonnée. (La marche doit rester un plaisir).



8 h 30. Le bus N° 10 arrive. Les rares passagers qui l'occupent en cette heure matinale voient leur quiétude troublée par l'effervescence d'une troupe de marsouins qui a tôt fait de combler les places vides et de meubler le silence. 45 marsouins ça risque de fausser les statistiques habituelles. Pendant les 20 minutes que dure le trajet, la horde bruyante commente le paysage, assure l'ambiance. Au petit arrêt de Port-Briac, le bus retrouve sa sérénité tandis que les godillots claquent sur l'asphalte, impatients de s'engager sur le sentier littoral.

Promenade Nature va se charger de réveiller les fantômes des douaniers. Ils n'étaient pas tellement populaires les hommes en pèlerine qui, trois fois par jour par tous les temps, arpentaient les sentiers de leur portion du littoral, de falaise en corps de garde, pour surveiller le rivage et la grève. Mais sans eux, sans ces chemins dont ils ont dégagé l'accès, nous n'aurions pas aujourd'hui le plaisir de longer la mer. Tombé pourtant en désuétude au début du 20ème siècle, le sentier douanier revit grâce à la loi littoral de 1976, qui protège le rivage et au travail des bénévoles de tout poil. Ainsi, le gabelou a sauvé la côte. Ce soir, à l'apéro, nous boirons à sa santé



D'abord boisé, le GR 400 nous offre bientôt une vue sur Port-Briac. Les arbres qui dissimulent la mer nous escortent jusqu'à Port-Pican, petit port où quelques voiles jouent sur les eaux miroitantes. Apparaît bientôt la pointe de Chatry. La mer décline ses bleus, ses verts, ses émeraudes, parfois frangés d'écume selon le mouvement que lui imprime le vent. Les ajoncs ont versé leurs larmes d'or. Sur le sentier, des trous inopinés nous appellent à la vigilance. Qui a semé ces embûches ?

Voici Port-Mer, autre petite crique. Nos pas ralentissent, nous laissant admirer les barques encore sommeillantes. Cheminant sans trêve, nous arrivons bientôt à la pointe du Grouin. Ce domaine protégé offre aux randonneurs une mer verte qui vient heurter les rochers sculptés par les éléments. A quelques encablures s'étant l'île des Landes, réserve ornithologique.

Bien évidemment, une halte s'impose : un quart d'heure d'arrêt pour faire le tour de la pointe, admirer le point de vue. Sur le sémaphore, un écriteau rappelle que, de cet éperon rocheux, part, tous les quatre ans, la Route du Rhum. Qui parviendra à entendre les cormorans huppés, les goélands, les tadornes de Belon qui vivent en colonie sur l'île des Landes ?

Après la halte restauration, la marche reprend sur la côte d'Emeraude. Passée la pointe de la Meulière, on longe la plage du Verger avant de bifurquer vers la pointe des Daules. Le parcours tantôt longe l'abîme, tantôt s'enfonce en sous bois. Tantôt le chemin embaume de l'odeur des chèvrefeuilles. Tantôt un voilier glisse vers l'horizon. Le sentier monte, le sentier descend. Soudain surgit un escalier. Le soleil darde ses rayons brûlants. Voilà un endroit boisé, ombragé à souhait, assez spacieux pour fournir une admirable salle à manger… Oui, mais l'avant-garde est trop loin.

Pas après pas, nous arrivons à l'anse Du Guesclin. Pourquoi ce nom ? Il faut remonter au 13ème siècle lorsqu'un ancêtre du célèbre Bertrand fait construire un ouvrage fortifié sur l'île qui nous fait face : le fort Du Guesclin. C'est là qu'est prévu le pique-nique. Il est treize heures bien sonnées et les estomacs crient famine. Le casse-croûte fournit par le centre Varangot disparaît comme par enchantement. Les rochers nous fournissent de larges tables, face à la mer, face au fort que le soleil à son zénith éclaire de tous ses feux. Une petite brise de mer en corrige l'ardeur. Les inconditionnels de la baignade s'ébattent joyeusement. Un baigneur vient dissimuler une bouteille dans les anfractuosités du rocher et la confie à la fraîcheur de l'eau de mer – Si on osait…

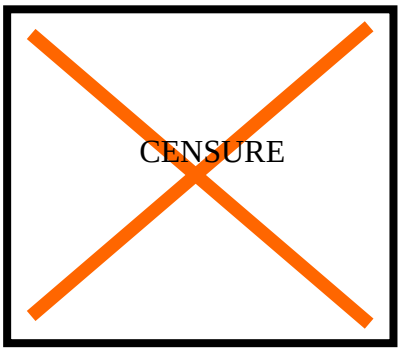
C'est ici que va s'achever la randonnée pour une partie du groupe. Arthur et Brigitte avaient prévu cette halte, tout près de l'arrêt bus, pour que chacun puisse prendre du plaisir suivant ses possibilités. Le car, étonné, regarde un troupeau envahir ses sièges.

Les randonneurs repartent pour un parcours accidenté. Des trous s'ouvrent soudain sous leurs pas juste au moment où, comme par hasard, ils ont les yeux rivés sur la beauté du paysage. Attention aux genoux fragiles… Des haies de pois de senteur pavoisent le chemin. Des lavatères échappés d'un jardin ont conquis l'escalier qui surgit soudain.

Les randonneurs, fringants le matin, tirent la langue sous les feux du soleil. Même les plus gaillards peinent et les gourdes se vident à la vitesse de l'éclair. Après la pointe des Grands-Nez le sentier surplombe la plage de la Touesse. Inspirée par le jeu des lumières et des couleurs, enivrée par l'odeur des goémons, qui baignent le lieu, Colette y a écrit Le blé en herbe. Sentier douanier au bord de l'abîme, petites criques dérobées, ajoncs, chèvrefeuilles, tout est là pour abriter une histoire d'amour adolescente, habitée par les confidences et les déchirements de Phil et Vinca, tandis que passe, en filigrane, l'ombre de la romancière qui séjourna plusieurs printemps dans la villa de Roz Ven.

Mais ces considérations littéraires ne désaltèrent pas… Présentement l'inquiétude s'empare des randonneurs fourbus dont beaucoup ont épuisé leur provision d'eau. « Eau, tu n'as ni goût ni odeur » mais quand tu viens à manquer… Arthur modifie alors le trajet initialement prévu : au lieu d'engager ses troupes pour le tour de la pointe de Meinga, il met le cap sur un camping, demande et obtient la permission de remplir les gourdes. On revit, on retrouve l'énergie nécessaire. Toutefois, cette recherche de l'eau (de vie) qui a dérouté la troupe l'a aussi entraînée… sur une plage de nudistes.

Dissimulé sous son chapeau, protégé par des lunettes de soleil, chacun essaie de passer incognito. Et nul, parmi les occupants de ladite plage n'a semblé prêter attention à ces intrus… habillés, sous une pareille chaleur. Ils n'ont fait que passer – en accélérant peut-être un peu l'allure …



Vient la traversée de la plage des Chevrets qui s'étire entre vagues et dunes. Et puis l'île Besnard. C'est un site classé, appartenant au Conservatoire du littoral. Une langue de sable appelée tombolo, formée par les dunes des Chevrets, la rattache à la côte. Pour cette dernière partie du parcours, le jusant a découvert la voie vers la terre promise – Le Havre de Rothéneuf – qui permet de passer à pied presque à sec. Mais attention aux dérapages incontrôlés. Il reste à passer le barrage de l'ancien moulin à marée. Une autochtone affirme qu'il est dangereux de s'aventurer par là – Mais ça passe dit Arthur, je l'ai expérimenté ! –

Effectivement ça a passé et Promenade Nature a rejoint Rothéneuf en longeant la plage… Les mollets souffrent. Encore des marches à monter… Qui a mis du plomb dans les godillots de plus en plus lourds à soulever ? « Il ne reste plus qu'un Km » dit Arthur rassurant. Enfin, voici l'arrêt du bus. Le dernier Km en faisait trois à lui tout seul mais il fallait soutenir le moral des troupes. Il est 18 h 30, le N° 8 ne passe plus ; on se rue dans le N°3 sous les yeux d'un jeune couple amusé. A 19 heures, leurs 25 km bouclés, les randonneurs de Promenade Nature joignent « l'Auberge, enchantés, esquintés ». Jamais douche ne fut tant prisée !

Pendant ce temps, ceux qu'on avait confiés à l'arrêt de l'Anse Du Guesclin ont flâné dans les rues de Saint-Malo, attrapé des coups de soleil sur les remparts, goûté les délices de la baignade, etc.

Pour occuper la soirée, Arthur propose une visite de nuit des remparts de Saint-Malo pour les volontaires ou une ballade digestive sur le remblai. Après un repas fort animé, chacun est heureux de retrouver sa chambrette confortable après s'être battu, un peu moins que la veille toutefois, avec la carte-Sésame.

Dimanche 28 juin

Chacun reçoit son casse-croûte des mains d'Arthur, à la condition – sine qua non – de restituer la carte-Sésame. Et à 8 heures 30 précise, les voitures s'ébranlent vers la cité d'Alet. Mais quand la troupe arrive sur le parking de la piscine du Naye – qui lui a été promis par l'Office du Tourisme – stupeur ! Les commissaires d'une manifestation nautique, à grand renfort de barrières, lui en interdisent l'entrée… Alors commence la corrida. Où stationner ? On arrive à se caser sur le port de plaisance de Bas Sablons – Mais le stationnement est un peu… anarchique.

En route vers la cité d'Alet – qui est à Saint-malo ce que l'île de la cité est à Paris. On y découvre un panorama sur la cité corsaire, la baie et l'estuaire de la Rance. Là bas c'est Dinard. De nombreux Blockhaus de la 2ème guerre mondiale jalonnent le chemin – Jusqu'au Mémorial de 1939-1945 installé dans le blockhaus de la défense antiaérienne allemande. Dans la cour de l'ancien fort, 500 m2 répartis sur trois niveaux recréent l'atmosphère de la bataille de Saint-Malo. Dès l'époque romaine, la presqu'île d'Alet est utilisée à des fins défensives.

En 1759 un vaste fort d'artillerie est édifié : sa disposition permet de défendre en même temps la baie, la ville, le port, l'estuaire de la Rance et l'arrière pays. Ces possibilités stratégiques généreront, d'après les Allemands eux-mêmes, « le plus gros chantier réalisé dans le cadre des fortifications côtières du Mur de l'Atlantique ».

Ce dimanche 28 juin, les peintres ont envahi la cité d'Alet. En flânant entre les étals, quelques randonneurs arrivent à la Gendarmerie maritime, offrant un point de vue sur le barrage de la Rance. Un hangar abrite l'Ar Zenith qui assurait la liaison avec l'île de Sein. « Nous ne pouvions laisser mourir comme une épave anonyme un tel acteur de la libération de la France » peut-on lire sur un écriteau.

Forteresse élancée depuis 1382, la Tour Solidor donne asile au Musée du long cours cap-hornier.

Tous se retrouvent bientôt à l'ombre bienfaisante des arbres, Là-haut, sur le promontoire, pour le dernier pique-nique. Après quoi certains, conduits par Joël, s'en vont faire le tour des remparts de Saint-Malo ; d'autres, en faisant la sieste, attendent l'ouverture du Mémorial de 39-45 ; d'autres encore s'en vont rendre visite à des proches – Bref, la troupe se disloque – après ce week-end en pays de Saint-Malo.

Mais on ne saurait quitter les lieux sans saluer la cité corsaire dont les pierres résonnent de tant de noms illustres. « Saint-Malo bâti sur la mer et clos des remparts, semble lorsqu'on arrive une couronne de pierres posée sur les flots, dont les mâchicoulis sont des fleurons » écrit Flaubert. La cité fourmille de vie derrière ses remparts dont les plus anciens remontent au 12ème siècle. C'est là qu'en 1768 François René de Chateaubriand vient au monde alors qu'une furieuse tempête balaie les côtes bretonnes. L'hôtel de la Gicquelais, « la maison qu'habitaient alors [ses] parents » est aujourd'hui l'hôtel de France et de Chateaubriand. De la plage de l'Eventail on peut voir le Grand Bé – « Aujourd'hui le rocher de Saint-Malo ne tient à la terre ferme que par une chaussée appelée poétiquement le Sillon. Auprès et au loin, sont semés des rochers, des forts des îlots inhabités : Le Fort Royal, la Conchée, Cézembre et le Grand Bé où sera mon tombeau ; j'avais bien choisi sans le savoir : « be », en breton, signifie « tombe » « disent Les Mémoires d'Outre Tombe ».

Saint-Malo est aussi « La patrie de Jacques Cartier, le Christophe Colomb français qui découvrit le Canada (Chateaubriand). Les mânes de Jean Bart, de Surcouf, les corsaires, l'habitent encore, de même que le souvenir de Charcot et du « Pourquoi pas ? »

Les remparts de Saint-Malo qui, « semblent s'élever du sein des flots » offraient à Flaubert « une des plus belles promenades qu'il y ait. Personne n'y vient. On a devant soi l'embouchure de la Rance, et puis les côtes, les rochers, les îlots et partout la mer » Si le paysage d'aujourd'hui a – quelque peu – changé, Saint-Malo a gardé son âme. La cité Corsaire a beaucoup souffert des guerres. Mais si la bataille de 1944 a détruit à 80% les

monuments, elle n'a pas détruit l'âme de la ville – « Si mes ouvrages me survivent, écrit encore Chateaubriand, peut-être un jour guidé par ces Mémoires, quelque visiteur viendra visiter les lieux que j'ai peints »…

Aujourd'hui, grâce à Arthur et Brigitte, les randonneurs de Promenade Nature révisent, au rythme de leurs pas, l'histoire de Saint-Malo. Les voyages, les voyages à pied surtout, forment la « jeunesse » … Merci à Arthur et Brigitte d'avoir guidé cette expédition au pays de Chateaubriand.